

«Ni des moins qu'un chien, ni des chiens»

Un SDF décrit sa peur et son désarroi du fait d'une insécurité croissante dans les centres d'accueil

David Broman

P eut-être l'aviez-vous croisé lorsqu'il habitait encore, muni de son laptop et son épais sac de couchage, devant une bijouterie près de la place d'Armes, à Luxembourgville. Ou bien était-il un jour en face de vous, à une table au buffet de la gare? Ou dans une ruelle de la Ville en train de faire la manche? SDF, Aly parle de lui-même comme «vivant dans la rue».

”
Aly planifie – «plus ou moins» – le «déménagement» qu'il effectue en 2009.

Et, comme chaque «vivant dans la rue», il porte dans son sac à dos une extraordinaire histoire.

«J'ai travaillé pendant 18 ans. Quelque temps même comme fonctionnaire de l'Etat. Mais cette vie-là ne me convenait absolument pas. J'étais tellement mal que j'ai fini par me rendre à l'évidence: il fallait que je sorte de "ça".»

Il prend la décision en 2008. C'est ainsi que, au lieu de «tomber» à la rue comme nombre de ses «colocataires», Aly planifie – «plus ou moins» – le «déménagement» qu'il effectue en 2009. «Si, en gros, tout s'était bien passé, j'avais fait une erreur au départ: supposer qu'il existe au Luxembourg – comme dans la plupart des pays –, une possibilité de dormir gratuitement quelque part.» Il va au foyer Ulysse, devant demander le RMG



Photos David Broman

pour cela. Mais, «me sentant comme un prisonnier dépourvu des droits garantis par la Constitution, cela est devenu vite à ce point insupportable que j'ai plongé dans la prise massive de pilules».

Conscient des dangers de cette chute, il prend la décision de renoncer au RMG et de dormir dehors. «Depuis, je n'ai plus passé de nuit dans un centre social et je n'ai jamais eu de problèmes avec l'alcool, les médicaments ou la drogue. En hiver, alors que je suis assez frileux, -10, -15°C, je m'en fous, j'ai un sac de couchage de l'armée suédoise.»

Libre enfin, Aly se trouve ainsi un mode de fonctionnement qui lui convient parfaitement: alors que les nuits il dort dehors, il passe ses journées dans les petits centres d'accueil de jour de la capitale (Téistuff, Courage, Abrigado, Kontakt 28, Stëmm vun der Strooss, Streetwork...) – jamais sans son laptop. Car, informaticien autodidacte avec une sensibilité particulière pour la programmation des bases de données, Aly exploite son PC aussi pour se former, s'exercer, garder la main, se divertir. Il est, d'ailleurs, actuellement en train d'élaborer une petite encyclopédie des

”
Nos affaires personnelles volées, enlevées par la force et cassées. Nous-mêmes agressés, parfois réellement tapés.

Si chaque «vivant dans la rue» porte dans son sac à dos une extraordinaire histoire, celle d'Aly n'est pas banale non plus



animaux. «*Tout ce qui m'est cher se trouve sur mon laptop.*»

C'est en 2014 que cette combinaison gagnante se voit brutalement interrompue. «*Tandis que durant l'hiver 2013/2014 j'ai pu passer mes journées tranquillement à la Téistuff, l'année suivante, cela était devenu impossible car le centre a été pris d'assaut par une masse de jeunes gens violents et sans aucun respect venus en Europe pour se faire de l'argent par la drogue et le vol. Depuis, ils font régner leur loi dans les centres d'accueil censés être des abris pour nous et, du coup, je n'ai plus d'endroit où passer mes journées en sécurité.*»

Il parle «*de gens venus d'Afrique du Nord et de Russie*» en dehors de tout programme officiel, non pas de réfugiés ou autres demandeurs d'asile. Selon Aly, comme lui, les centres sociaux auraient été pris au dépourvu. Et au lieu de tenir bon face à cette nouvelle clientèle en restant stricts sur leurs règles de fonctionnement, les animateurs auraient souvent laissé faire. «*En trois ans, j'ai "perdu" cinq laptops du fait de ces gens qui me traitent comme de la m... Et en refusant de les sanctionner, les responsables des centres renforcent le pouvoir de ces criminels.*»

La peur au ventre, ne trouvant plus d'abri sûr, Aly souffre aussi, en cette année 2017, pour la première fois du froid. «*J'ai dû marcher à l'aide d'une canne.*» Trop c'est trop. Allié à un éducateur resté à ses côtés, il rédige une lettre – «*un cri à l'aide*» – détaillant sa

peur quotidienne et dénonçant des lieux d'accueil qui non seulement abandonneraient leur raison d'être en capitulant devant les comportements intolérables des nouveaux venus, mais qui, pire, deviendraient humainement indifférents, voire discriminatoires, à l'égard des SDF locaux.

Tandis qu'il envoie la lettre «*aux ministères, à la direction des institutions sociales, à la Chambre des députés, aux partis politiques, aux journaux, à l'Ombudsfra et à la Commission des droits de l'homme*», Aly rédige un texte plus détaillé – «*Devoir renoncer à ma dignité humaine pour pouvoir me chauffer en hiver?*» (www.allu62.heliohost.org/sdf/dignite.pdf). Un «*J'accuse*» qui dénonce la dérive avec une profonde sensibilité et qui, au-delà de son cas personnel, vise à interpeller les citoyens. Ainsi écrit-il notamment:

- «*Nos affaires personnelles volées, enlevées par la force et cassées. Nous-mêmes agressés, parfois réellement tapés. Et la plupart du temps, les éducateurs refusent de sanctionner les coupables, parfois même gueulent contre nous, ou se moquent de nous, quand nous criions notre désespoir.*»

- «*Il y a deux ans, quand ils m'ont volé mon disque USB, un éducateur me dit: "Tu n'as qu'à faire attention à tes affaires." (...) S'en fâcher et reprocher aux éducateurs de favoriser les voleurs et des vendeurs de drogue, c'est risquer d'être mis à la porte.*»

- «*Trois fois que je me suis plaint un jour auprès du personnel, leur disant que je ferais tout ce qu'ils voudraient si seulement je pouvais avoir 2 m² sans que quelqu'un ne me vole ou casse mes affaires. Refus catégorique de sanctionner le coupable, de même lui parler. Au lieu de ça, l'éducateur me dit: "Tu n'as qu'à te mettre à une autre table!"*»

- «*Il est important d'être là pour eux aussi.*» C'est ce que la Caritas me répond quand je leur demande quel serait le sens d'accueillir (...) toutes sortes de voyous et de criminels du monde entier dans leurs foyers de jour. (...) Pourquoi les SDF résidents doivent-ils céder la place, pourquoi de plus en plus de ces choses qui étaient pour nous avant, deviennent pour eux? (...) En plus le mot "aussi" n'est aucunement approprié. Avec l'arrivée de ces gens (...) qui volent tout (...), qui se livrent à des bagarres brutales à cause de leur business illégal, qui se prennent par la force tout ce qu'ils ne reçoivent pas déjà autrement, entrer dans les centres sociaux devient pour les SDF d'ici, surtout les vieux, ceux qui ne boivent et ne fument et ne gueulent pas avec eux, ceux qui n'ont pas appris à taper, ceux qui n'achètent pas leurs petits sachets, de plus en plus un cauchemar, voire un enfer.»

- «*Alors cette phrase prononcée par l'une des jeunes éducatrices: "Si vous ne voulez pas être volés, personne ne vous dit que vous devez venir ici!" J'ai demandé au directeur de la Caritas en quoi exactement cette phrase était différente de "Soit tu acceptes qu'ils te volent et cassent tes affaires, soit tu peux rester dans la rue!" Il n'a pas jugé nécessaire de me donner une réponse.*»

- «*Tu es moins qu'un chien car mon chien a une maison et toi, tu habites dans la rue*», m'a dit cette dame qui travaillait à la Stëmm vun der Strooss. Et quand j'en râlais, une éducatrice de lui dire: «*Ne l'écoute pas, les gens qui vivent dans la rue sont parfois bizarres, pas comme nous...*» Devoir accepter de tels propos pour pouvoir y manger est pour moi devoir renoncer à ma dignité humaine. Si je refuse de profiter de la plupart des services sociaux, ce n'est

pas (comme ils prétendent) parce que je suis trop têtu, trop fier ou ne voulant pas me laisser aider. C'est simplement parce que j'ai la profonde conviction que moi-même, tous les SDF et quiconque d'autre, ne sommes ni des chiens, ni des gens valant moins qu'autrui, mais des êtres humains à part entière, des êtres humains qui ont une dignité et qui devraient bénéficier des droits de l'homme comme tout autre citoyen de ce pays. Il est inacceptable que nous devions accepter de renoncer à notre dignité pour pouvoir entrer dans les centres sociaux!»

Aly a non seulement à dénoncer, il s'ose des «*espérances pour le futur*» sous forme de propositions pour remédier à ces dysfonctionnements et ces attitudes déshumanisées: créer au sein des ministères concernés «*quelqu'un qui parle*» pour les SDF, prévoir «*des places où les sans-abri peuvent dormir gratuitement*», mettre en place «*des centres de petite taille où on pourrait vraiment s'occuper (de manière individualisée) des gens (...).*»

Mais aussi, il tient à mettre en garde: «*Une chose semble évidente: s'ils ne sont pas décidés à écarter ceux qui y vont pour vendre la drogue tout comme ceux qui volent et agressent les autres (...), toutes ces places, qui pourraient vraiment être des endroits pour nous (des endroits pleins d'humanité, on pourrait dire aussi), ne seront autre chose qu'un gaspillage des impôts payés par les honnêtes gens.*»

